

BALLET

LES NOUVEAUX PAS DE DANSE DU «KONINKLIJK BALLET VAN VLAANDEREN»

Peut-on dépoussiérer une réputation en dansant? C'est ce que le *Koninklijk Ballet van Vlaanderen* (Ballet royal de Flandre) réussit à faire depuis quelque cinq ans, depuis la venue du nouveau directeur artistique, l'Australienne Kathryn Bennetts. Ses efforts incessants se sont vus magistralement récompensés au printemps 2009, lorsque la compagnie a remporté le *Laurence Olivier Award*, qui est en quelque sorte l'oscar de la danse en Grande-Bretagne.

Tandis que le *Koninklijk Ballet van Vlaanderen* (avec Anvers comme port d'attache) collectionne depuis quatre ans les critiques les plus élogieuses dans la presse étrangère, les autorités en Flandre ne réagissent que très mollement au travail de Bennetts et de ses danseurs. En comparaison avec les compagnies étrangères, ils obtiennent à peine de quoi survivre et ce n'est certainement plus la qualité des représentations qui justifie cette situation! Mais le fossé séparant les compagnies de danse contemporaine à la réputation internationale comme *Rosas d'Anne Teresa De Keersmaeker*¹, *Ultima Vez* de Wim Vandekeybus ou *Les Ballets C. de la B.* d'Alain Platel² d'une part, et l'unique compagnie de ballet flamande d'autre part, est encore bien trop profond. Il faut en chercher l'explication dans le passé du *Koninklijk Ballet van Vlaanderen* qui, avant l'arrivée de Bennetts, prenait bien trop peu de risques et se permettait souvent de donner des représentations d'un niveau très moyen. Ce qui fait que pendant de longues années en Flandre, on n'eut plus d'yeux que pour le travail résolument innovant des chorégraphes de la danse contemporaine. Mais en cette année 2010, année de son quarantième anniversaire, le *Koninklijk Ballet van Vlaanderen* mérite à son tour de se retrouver sous le feu des projecteurs.

Ainsi la compagnie donne-t-elle de grands classiques tels que *Sleeping Beauty* et *Le Lac des cygnes* avec tout le respect du langage chorégraphique dû à ces œuvres, mais en même temps avec une



Scène de *Impressing the Czar*, 2005, Koninklijk Ballet van Vlaanderen, photo J. Persson.

approche revigorante de la mise en scène. Elle s'attaque en plus avec beaucoup de virtuosité à des œuvres contemporaines, ce qui apporte aux danseurs un *crossover* unique. C'est fin 2005 que la compagnie s'est fait remarquer au niveau mondial avec *Impressing the Czar*, une création d'il y a vingt ans mais toujours aussi pertinente du célèbre chorégraphe William Forsythe. Elle présente une confrontation entre le ballet classique et la danse contemporaine où Forsythe bannissait la linéarité, tant de l'histoire que du matériau chorégraphique. Au spectateur de faire appel à sa propre imagination en regardant cet univers fragmenté de conte de fées. Dans cette production, Bennetts et ses danseurs démontraient preuve à l'appui que le ballet est bien plus que l'exécution aussi parfaite que possible de mouvements. Bennetts cherche en effet à faire émerger la personnalité des danseurs, ce qui n'étonne pas vraiment vu qu'elle a été pendant quinze ans le maître de ballet chez Forsythe. De ce même Forsythe était programmée fin 2009 une autre chorégraphie qui a fortement contribué au changement radical du langage de la danse

contemporaine. Dans *Artifact* (1984), Forsythe allait son propre chemin en inversant ou en variant très fort des techniques de ballet comme le tendu - où la jambe s'écarte du corps avec la pointe du pied tendue vers le sol - ou le rond de jambe, un mouvement circulaire avec la jambe tendue. Les journaux étrangers se sont répandus en superlatifs pour commenter cette représentation d'un des chefs-d'œuvre de Forsythe. Et le *Koninklijk Ballet van Vlaanderen* a obtenu pour cette production une nomination au *National Dance Award* du *Dance Critics' Circle* en Grande-Bretagne..

Pendant longtemps, la bonne réputation des danseurs du *Koninklijk Ballet van Vlaanderen* a surtout été fondée sur leur virtuosité. Ils la devaient à la solide tradition dont pouvait se targuer la compagnie. Celle-ci avait été fondée en 1969 par Jeanne Brabants (° 1920), la mère fondatrice de la danse en Flandre. Ensuite, le Russe un peu trop conservateur, Valery Panov, a pris brièvement la direction avant de passer la main à Robert Denvers. Ce dernier avait dansé avec Maurice Béjart et il réussit à attirer de grandes étoiles comme Noureev et Baryshnikov

vers son école de danse à New York. C'est Denver qui a été responsable de l'introduction de cours quotidiens à Anvers. Il s'était bien proposé de produire des chorégraphies de Balanchine et Kylian, mais il s'est vu contraint de répondre à la demande des amateurs de ballet parfois si conservateurs et qui venaient surtout pour les ballets classiques. Pour sa part, sans annoncer de rupture de style trop flagrante, Kathryn Bennetts a su mettre le holà à ce genre d'attentes. Tout en ajoutant des éléments qui donnent au ballet une forme contemporaine - vécu personnel des mouvements, prise de risques, engagement -, elle n'a pas hésité, dès son arrivée, à ouvrir portes et fenêtres de la compagnie de différentes manières. Dès sa première saison, elle a engagé des chorégraphes étrangers et tous les danseurs, même les solistes, ont été invités à refaire leurs preuves. Quelques-uns ont d'ailleurs préféré partir, quelques nouveaux sont arrivés, souvent de l'étranger, mais la plus grande partie de la troupe est restée fidèle. Pour la représentation de *Perfect Gems*, Bennetts a fait appel à un concert sur scène et il est vrai qu'une véritable interaction entre la musique et la danse engendre une dynamique particulière. Et puis, elle fait aussi le lien avec la danse contemporaine: au printemps 2011 est programmée une production de Sidi Larbi Cherkaoui, une des nouvelles étoiles au firmament de la danse en Flandre, qui a déjà remporté, entre autres au festival d'Avignon, de gros succès auprès de la critique et du public.

En même temps, Bennetts a cherché à insuffler une nouvelle vie au répertoire classique et, avec *Sleeping Beauty* en 2006, elle a apporté la preuve que c'est tout à fait possible, notamment parce que les danseurs ont réussi à investir dans ce conte classique la fraîcheur et l'énergie acquises dans les projets innovants. Marcia Haydée a su y ajouter une dimension supplémentaire en réalisant une adaptation de la chorégraphie de Petipa. Dans sa version pour le *Stuttgart Ballett* en 1984, elle avait fait de la malfaisante fée Carabosse un jeune homme séduisant, montrant ainsi que le bien et le mal, la laideur et la beauté, se retrouvent souvent en une seule et même personne. Et comme elle avait besoin d'un danseur très vigoureux pour ce rôle central de

Carabosse, elle n'avait, jusque-là, encore jamais donné l'autorisation à d'autres compagnies d'interpréter sa version de *Sleeping Beauty*. C'est alors qu'elle jeta son dévolu sur Alain Honorez, un des danseurs étoiles du *Koninklijk Ballet van Vlaanderen* qui, depuis l'arrivée de Bennetts et tout comme Geneviève Van Quaakebeke et Eva Dewaele, avaient beaucoup progressé et atteint un très haut niveau international.

Le Lac des cygnes est évidemment la pièce de résistance de toute compagnie de ballet classique. La façon d'interpréter cette œuvre est l'indice de sa valeur sur l'échelle internationale. Marcia Haydée la créa pour le *Koninklijk Ballet van Vlaanderen* en 2009 et ce fut un nouveau triomphe, sans doute aussi parce que sa chorégraphie insiste sur la puissance émanant des cygnes. C'était une nouvelle nuance très importante car, en général, ce sont les trois rôles principaux - Odette / Odile, le prince Siegfried et le magicien Rothbart - qui accaparent toute l'attention.

Il semble bien qu'à la veille de son quarantième anniversaire le vilain petit canard - c'est ainsi que l'on considérait souvent le *Koninklijk Ballet van Vlaanderen* avant l'arrivée de Kathryn Bennetts - soit devenu un magnifique cygne fort désirable.

PAUL DEMETS

(TR. M. PERQUY)

www.koninklijkballetvanvlaanderen.be

1 Voir *Septentrion*, XXXI, n° 3, 2002, pp. 68-70.

2 Voir *Septentrion*, XXXV, n° 3, 2006, pp. 72-74.